

A Marseille, les guérinistes polluent la campagne PS

LE MONDE | 18.03.2014 à 11h33 • Mis à jour le 18.03.2014 à 11h39 | Par Gilles Rof

Vous voyez, je ne parle pas des municipales... » En remontant la rue Belle-de-Mai, où il venait « acheter ses chemises quand il était jeune », Jean-Noël Guérini tente de convaincre le journaliste. Si le président du conseil général des Bouches-du-Rhône, en voie d'exclusion du PS, arpente, lundi 10 mars, pour la deuxième fois en une semaine, les trottoirs du 2^e secteur de Marseille, ce n'est « absolument pas pour influencer sur l'élection qui arrive ». Ni pour faire la campagne de « sa candidate de cœur », Lisette Narducci, maire sortante partie sous la bannière PRG contre le candidat PS, Eugène Caselli.

La veille, invité par le journal *La Provence*, l'UMP Renaud Muselier, qui rêvait un temps de prendre la succession de Jean-Claude Gaudin, a accusé M. Guérini de « tout faire pour battre Patrick Mennucci » et d'avoir passé un « deal » avec le maire UMP sortant. « *Il rêve de moi, ce Muselier* », s'amuse M. Guérini, en trotinant dans les rues délabrées de son canton, « *les municipales, je ne m'en occupe pas* ». Cent mètres plus loin, il interpelle un jeune homme qui passe, des affiches sous le bras : « *Et toi, pour qui tu colles ?* ». « *Pour Lisette, Président* » répond, tout sourire, le militant. « *Aaahh, très bien...* », bénit Jean-Noël Guérini, geste à l'appui.

Depuis quelque temps déjà, les socialistes et leurs alliés dénonçaient l'action des guérinistes sur le terrain et leur « *union avec Jean-Claude Gaudin* ». Avec le dépôt des listes, le 6 mars, la guerre est devenue plus claire. Directe parfois, comme avec les candidats PRG, présents dans cinq secteurs sur huit et emmenés par la conseillère générale Lisette Narducci, fidèle entre les fidèles. Plus tortueuse avec l'apparition de près d'une dizaine de petites listes, menées majoritairement par des salariés du conseil général, et visant un électorat volatil et plutôt communautaire.

« *Que ferons-nous entre les deux tours ?*, s'interroge un des colistiers PRG du 3^e secteur, venu là parce qu'il ne trouvait pas de place ailleurs... *On devrait fusionner à gauche, mais peut-être irons-nous chez Gaudin.* »

« *Quand nous avons commencé à travailler sur l'hypothèse d'une candidature PRG*, raconte Jacques Balouzat, *j'ai rencontré Michel Dary, le responsable départemental du parti, Lisette Narducci et... Jean-Noël Guérini.* » Cet adjoint de l'ancien maire de Marseille Robert Vigouroux devait se présenter dans le 3^e secteur. « *J'ai préféré me retirer*, assure cet ex-directeur d'école qui rêvait d'une "liste société civile". *J'ai senti la magouille politique. Moi, je ne suis pas lié à M. Guérini.* »

La phrase résonne mieux quand on analyse le CV de certaines têtes de liste. Si la proximité de Jean-Noël Guérini avec les candidats PRG s'affiche, c'est le nom de son frère Alexandre, au cœur d'affaires judiciaires touchant le président du conseil général, qui surgit quand on s'intéresse aux listes « Marseille unie », présentes dans trois secteurs de la ville. « *Alexandre est mon ami*, assure Cyril Abidi, candidat dans le 8^e secteur. *Je ne m'en cache pas. Et si j'ai un problème en politique, je ne me gênerai pas pour lui demander conseil.* »

Champion de kick boxing, star au Japon, M. Abidi, 38 ans, est une icône des quartiers Nord. Un athlète salarié depuis longtemps par le conseil général. Son entrée en politique, dans le fief de la sénatrice PS Samia Ghali, a surpris. « *Samia, nous l'avons aidée jusqu'aux dernières primaires, note l'ancien boxeur, mais aujourd'hui, nous ne sommes plus d'accord.* » Quatrième sur la liste de M^{me} Ghali, Rebia Benarioua, conseiller général PS, « *ne comprends pas cette candidature* ». Anciennement proche des deux frères Guérini, il n'en revient pas : « *C'est pour nous empêcher de gagner au premier tour ? Samia a très mal pris la chose.* »

L'approche d'un combat direct entre M^{me} Ghali et M. Guérini aux sénatoriales de septembre 2014 a tendu leurs relations. « *L'idée est double, assure un observateur local. Empêcher les militants de Samia de renforcer les secteurs plus durs pour la gauche entre les deux tours... Et placer des gens en cas de fusion des listes.* » Cyril Abidi réfute l'hypothèse : « *Si je m'engage, c'est pour exprimer le ras-le-bol généralisé des habitants de mon quartier. Je ne me prostitue pas pour un poste : je ne fusionnerai avec personne.* »

« Marseille unie » présente aussi une liste dans le 5^e secteur, au sud de la ville. Là, c'est un pilier du football local, Salah Nehari, qui mène une campagne « *ciblée sur les quartiers en difficulté* ». Il est aussi le neveu de Charles-Emile Loo, figure defferriste et créateur de la Socoma, société portuaire dont le nouveau patron s'appelle... Jean-Noël Guérini. Salarié du conseil général, M. Nehari revendique sa proximité avec Alexandre Guérini. « *En politique, il a quand même une expérience millénaire, lâche l'ex-président du club de La Cayolle. Mais je parle aussi beaucoup avec Thierry Santelli, qui travaille avec Guy Teissier.* » Dans le camp de Karim Zéribi, candidat PS-EELV du secteur, cette proximité fait bondir : « *Nehari chasse les voix des cités pour Teissier* », pointe un colistier. « *M. Teissier m'a reçu, confirme Salah Nehari, mais nous ne ferons aucune fusion. Nous nous inscrivons sur le long terme. Nous serons là aux prochaines élections.* »

« LE ZIDANE DE LA BELLE-DE-MAI »

Dans le 2^e secteur, où la bagarre Mennucci-Guérini est la plus âpre, le nombre de listes déposées atteint un record. Onze candidats pour le plus petit secteur de la ville. Parmi elles, « Marseille ensemble » réunit des habitants du quartier mais aussi un vieux militant UMP, un ex-responsable de la section PS du quartier du Panier, dissoute fin février par le bureau national pour sa fidélité aux Guérini.

Le tout sous la conduite d'un ancien salarié du conseil général. Lakbir Messas est une figure locale, « *le Zidane de la Belle-de-Mai* », assure ce presque quadra à la carrure de lutteur. Quand les gardes du corps de Jean-Noël Guérini passent à sa permanence, il leur fait la bise et offre le café. Populaire et hâbleur, il voit sa candidature comme une « *revanche des habitants du quartier, oubliés des politiques* ». « *Et là, voilà ce qui va se passer, assure-t-il. M^{me} Narducci fusionnera avec l'UMP et Caselli avec le Front de gauche... Et nous, nous serons ceux qui font gagner Lisette.* »